

Apparatus Used for a Smooth Functioning of African Dictatorship: A Critical Analysis of Mongo Beti's *Les Deux Mères De Guillaume Ismael Dzawatama: Futur Camionneur*

Dr. Busari Lasisi

Department of French, Kaduna State University, Kaduna, Nigeria

Abstract

After the departure of the colonial masters, the governance of African states fall in the hands of African themselves. Researches have shown that African leaders who had the opportunity of leading the affairs of their various countries had abused that privilege. The behaviors of them are worst than that of the colonial master hence the birth of dictatorship. These privileged African leaders make use of different apparatus for the smooth functioning of this dictatorship. The present paper tries to bring to light these apparatus put in place in the African dictator countries as highlighted by Mongo Beti in *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzawatama: futur camionneur*. The work concludes that dictatorship is real in post independent African society and that African intellectuals need to wake up in order to fight this demon.

RESUME

Après le départ des maîtres colonisateurs, la gouvernance des pays africains est tombée dans la main des Africains eux-mêmes. Des recherches ont montré que les dirigeants africains qui ont eu la chance d'assumer la gestion des affaires de leurs pays respectifs ont abusé de ce privilège. Les comportements de certains d'entre eux sont pires que ceux des colonisateurs d'où nous avons la naissance de la dictature. Ces privilégiés dirigeants africains se servent de différents appareils pour assurer le bon fonctionnement de cette dictature. Le présent travail cherche à mettre à la lumière ces appareils mis en place dans les pays dictatoriaux africains comme nous les montre Mongo Beti dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzawatama : futur camionneur*. Le travail conclut que la dictature est réelle dans la société post indépendante africaine et que les intellectuels africains doivent se réveiller pour combattre ce démon.

INTRODUCTION

Le continent africain était sévèrement frappé par l'esclavage. C'était une période pendant laquelle il y a eu des pertes des biens matériels et humains, en un mot, c'était une période où il y avait de la mélancolie, de l'angoisse, du désespoir et de l'inquiétude socio-économique. Pendant ce moment, les Africains pensaient que la vie n'en valait plus la peine d'être vécue.

Après l'esclavage, on assiste à la colonisation qui est une période pendant laquelle les Blancs ont gouverné les pays africains. C'est une période où ils ont imposé leur culture et leur mode de vie sur les Africains qui d'ailleurs n'ont pas eu le choix de s'exprimer.

Suivant cette colonisation, c'est l'indépendance. L'indépendance des pays africains dans les années 60 a suscité des espoirs fous. Pour la plupart des pays africains, le départ du colonisateur, c'est-à-dire l'opresseur signifie le début d'une nouvelle ère, l'avènement d'une société plus égalitaire. Malheureusement une cinquantaine d'années après cette indépendance, les populations se demandent ce qui a vraiment changé. On remarque que l'indépendance n'est pas complètement acquise. On constate également que partout en Afrique, il y a des régimes dictatoriaux d'inspiration militaire ou civile avec des présidents à vie imposés et installés par les maîtres occidentaux. Il y a des pays qui pratiquent la démocratie, mais celle-ci n'est pas sentie par la majorité de la population. Il y a toujours l'oppression et la brutalité de la masse populaire par les agents secrets du gouvernement au pouvoir.

L'un des écrivains qui exposent les maux de la société africaine post indépendante est Mongo Beti du Cameroun, qui dans son roman *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzawatama : futur camionneur* nous expose les appareils dont se servent les dirigeants des pays africains pour pouvoir assurer le bon fonctionnement de la dictature.

DE QUOI S'AGIT-IL DANS L'ŒUVRE ?

Dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzawatama : futur camionneur*, il s'agit de l'histoire des vicissitudes qui marquent la vie de Guillaume Ismaël, fils de Jean-François Dzawatama. Son père, parti faire ses études en France, se voit bientôt accusé d'activités subversives par le gouvernement de son pays natal. Guillaume doit alors passer les premières années de son enfance sous la tutelle de sa jeune mère et de ses grands parents démunis et constamment terrorisés par les agents de la dictature. Jean-François retourne au pays après la réconciliation avec le régime au pouvoir qui l'engage comme magistrat. Tout bousculé, un jour, Marie-Pierre, la

femme blanche que Jean-François avait épousée en France, le rejoint au foyer. Ne pouvant pas supporter sa nouvelle condition, Agathe, la vraie maie de Guillaume quitte la maison conjugale pour l'arrière-pays. Guillaume s'adapte tant bien que mal à sa deuxième mère. Guillaume se trouve dans l'obligation de servir de complice à la double vie que mène son père, ce dernier ayant tout au long traité Agathe aux yeux de Marie-Pierre de parente paysanne en visite chaque fois qu'elle vient enquêter sur Guillaume. Marie-Pierre découvre enfin de compte son mari dans sa cachette. C'est sous cet orage que le couple apprend la pire des nouvelles : l'échec d'un coup d'Etat dans lequel Jean-François est impliqué.

APPAREILS MIS EN PLACE POUR LE BON FONCTIONNEMENT DE LA DICTATURE

Mongo Beti, écrivain camerounais engagé, a, dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama : futur camionneur*, exposé et dénoncé amèrement les méfaits des dirigeants africains qui sont venus au pouvoir à la veille des indépendances. Ces dirigeants, une fois arrivés au pouvoir, passent par tous les moyens à leur disposition pour manipuler les élections à leur faveur. Après la période des indépendances, Beti, dans ses œuvres, nous décrit les appareils utilisés par les présidents dictateurs africains afin de pouvoir devenir des présidents à vie. A titre d'exemple, dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama : futur camionneur*, le lecteur y distingue des appareils tels que la propagande, l'espionnage, l'emploi des agents secrets, l'intimidation, la torture, l'emprisonnement et la corruption pour ne citer que ceux-là. Pour mener à bon port notre analyse, essayons de voir clairement comment les dirigeants africains se servent de ses appareils pour exploiter la masse populaire.

LA PROPAGANDE

La propagande est souvent utilisée en faveur du plus fort du pays. Le rôle des maisons d'éditions dans un régime dictatorial n'est autre que d'utiliser leurs plumes pour chanter la gloire du gouvernement au pouvoir. Toutes leurs publications doivent correspondre à la politique de l'homme fort du pays. Les maisons d'édition qui fonctionnent contrairement à l'idéologie du gouvernement ont leur production censurée ou suspendue jusqu'à nouvel ordre. Un coup d'œil sur le roman à notre disposition montre que les gens abandonnent les rôles auxquels ils sont assignés pour chanter la gloire du dictateur. La propagande en tant qu'appareil de dictature s'y manifeste du fait que les églises qui se trouvent dans le pays abandonnent leur rôle divin pour évangéliser en faveur de l'homme fort au pouvoir. Au lieu de mettre le dictateur sur la propre voie, les prêtres appellent leur congrégation à soutenir la politique du gouvernement au pouvoir. C'est le cas de l'Evêque de la mission catholique qui déclare ainsi :

Le pays était une jeune nation avide d'ordre et de paix, qui exigeait avec raison la loyauté la plus rigoureuse de tous ses enfants, et plus particulièrement de ceux qui s'étaient engagés en toute liberté à le servir dans un parfait désintéressement. C'est la tradition et le devoir de l'église catholique de prêcher le dévouement absolu à la personne de celui que la Providence avait placé à la tête de la communauté nationale (192)

LA TORTURE

Un régime dictatorial est un régime de terreur. Le régime en question dans l'œuvre utilise la Brigade Spécial Mixte (B.S.M) comme instrument de torture pour brutaliser la masse populaire. Les membres de cette B.S.M souvent arrêtent la famille de Jean-François, le héros de l'œuvre et l'interrogent sur leur rapport avec celui-ci. La famille de notre héros est torturée par ce régime dictatorial qui ferme les yeux sur le sort de la masse populaire. Les opposants du gouvernement sont torturés dans leur propre maison et dans leur propre cité. Les officiers de l'homme fort font tout pour rendre la vie insupportable à tous ceux qui critiquent la politique mise en place. Nous avons les informations dans l'œuvre qu'ils brutalisent Marie-Pierre, la femme blanche du héros et la forcent de quitter le pays dans un délai de vingt quatre heures.

L'ESPIONNAGE

Un autre appareil utilisé par les dirigeants dictateurs africains est l'espionnage. Partout en Afrique, les dictateurs mettent un système d'espionnage en collaboration avec les forces étrangères. Ceci, pour contrôler le mouvement de l'opposition. Même après l'arrestation de notre héros par l'homme fort du pays, sa femme est souvent espionnée. Celle-ci est mise en garde ainsi :

N'as-tu pas observé que tout le monde surveille tout le monde ? Marie-Pierre, dix paires d'yeux peut-être sont braqués sur toi en ce moment, et tu ne t'en doutes pas. Ecoute, tu entends ces voix qui viennent des manguiers qui bordent l'avenue (131)

Ce système mis en place par les dirigeants africains pousse les membres de l'opposition et tous les critiques du gouvernement à aller en exile. Sauf ceux qui sont braves et prêts à faire face aux conséquences refusent de quitter le pays quelles qu'en soient les circonstances. Un exemple de ces braves citoyens est El Malek. Ecoutons-

le :

Pas question ! Je veux être un homme libre dans mon pays. Je n'accepterai aucun compromis sur ce point. Je ne serai pas le complice de mes oppresseurs. Qu'ils m'enferment, me torturent ou m'assassinent, mais qu'ils en soient seuls responsables (133)

L'EMPRISONNEMENT

L'emprisonnement est aussi utilisé comme appareil par les hommes forts à la tête de la gouvernance des pays africains pour manipuler les choses en leur faveur. Cet appareil est utilisé pour créer la peur parmi la population. Partout en Afrique les ennemis des divers gouvernements sont mis en prison, ceci n'exclut pas les membres de leur famille. A titre d'exemple, quand Jean-François est arrêté, sa famille est mise en prison où elle subit diverses interrogations et tortures dans la main des agents du dictateur au pouvoir. Dans *La revanche de Guillaume Ismaël Dzewatama*, un roman qui succède celui que nous analysons, Mongo Beti nous expose la vie dans les prisons ou la maison d'arrêt de la B.S.M du dictateur selon laquelle:

La famille du détenu va stationner chaque jour sur l'esplanade de la B.S.M, tandis que l'un de ses membres prend rang dans une file s'éritant jusqu'à une barrière. Là, un homme en uniforme, assis à une table de bois, accueille les visiteurs sans jamais desserrer les dents. Le visiteur tend une gamelle à l'homme en uniforme en articulant le nom du prévenu auquel il la destine, car la B.S.M ne nourrit pas ses pensionnaires (21)

L'INTIMIDATION

Dans un régime dictatorial, il n'y a pas la liberté d'expression. La population est intimidée par des menaces, écoutons à ce stade ce que le narrateur dit à propos du jeune gringalet :

Le jeune gringalet n'avait pas paru s'apercevoir de son ménage. Mais il se dressa tout à coup, arracha un revolver de sa ceinture et fit feu trois fois sur le mur de pise, à l'endroit où auraient dû se tenir Dzewatama père et fils. Saisis d'épouvante, les paysans de l'intérieur de la maison se ruèrent vers la sortie, tandis que ceux du dehors s'égaillaient dans un vacarme de clameurs (15)

LA CORRUPTION

Il est aussi nécessaire de signaler que tout régime dictatorial est corrompu et c'est le cas du président en question dans l'œuvre à notre disposition. Les agents de la B.S.M sont financés à partir du budget national. Partout en Afrique, les dictateurs utilisent une grande partie du fond national pour financer leurs ambitions personnelles. C'est également de la poche du gouvernement qu'ils payent les agents secrets qui sont à l'étranger. C'est le cas du président d'un pays africain dont nous parle le narrateur dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma selon lequel :

Il a mis tout le budget de la Côte d'Ivoire sur la table. Il a recruté des mercenaires à prix d'or (les mercenaires sont des soldats blancs à la solde d'un gouvernement africain ; on les appelle aussi les affreux). Il a fait venir les mercenaires du monde entier ; de l'Afrique du Sud, des pays de l'Est, de la France, de l'Allemagne.... (23)

LA LUTTE CONTRE LES REGIMES DICTATORIAUX

La gouvernance des pays africains pendant la période post indépendante n'a bénéficié personne. C'était une période de désespoir. La masse populaire a pris la charge en sa main pour lutter contre les dirigeants dictatoriaux du continent africain. Dans sa quête pour libérer les Africains de toute forme des appareils que nous venons d'analyser tout à l'heure, Beti et ses autres compatriotes font recours à la révolte, qui, pour eux, devient une arme par laquelle ils luttent contre certains ordres établis qui semblent restreindre l'homme en voie de développement complet. Beti mène alors une lutte sans merci, visant à améliorer la vie de l'homme. L'écrivain camerounais voudrait que l'homme soit l'être le plus important dans le monde. Une analyse des œuvres de Mongo Beti montre une évolution psychologique des personnages betiens qui cherchent à travers leur lutte à se distinguer dans la société africaine.

Pour entamer cette lutte, un nouvel ordre sociopolitique dans la société africaine est proposé. De même, est-il que les dirigeants qui doivent diriger cette lutte n'ont rien fait jusqu'ici. La lutte a montré l'incapacité des gouvernements de faire face aux défis. Par cette lutte, nous attendions qu'il y ait dans la société africaine des dirigeants qui puissent mettre les choses en ordre, des dirigeants qui puissent corriger les maux perpétrés sur l'Afrique par l'Occident. Cette lutte que nous pouvons appeler une sorte de révolte n'a seulement donné

l'occasion à ces dirigeants d'être servis par le peuple et non pas le contraire. Ces dirigeants révoltent seulement contre toute tentative de renverser leur gouvernement. Ces révoltes sont souvent en forme d'imposition d'un seul parti politique dans leurs pays respectifs d'où ils peuvent être réélus facilement. Ces appareils que nous avons cités il y a quelques instants entre autres, sont les prix à payer par ceux qui critiquent leur gouvernement.

Pour combattre les régimes dictatoriaux et les vices dans la société post indépendante africaine, nous recommandons une révolution intellectuelle qui aurait pour but la transformation de la société africaine toute entière. La masse populaire doit prendre son destin en main. Cette révolution intellectuelle doit être dirigée par les intellectuels. Cette révolte ne doit pas être violente, mais elle doit être celle décrite par Sony Labou Tansi comme « la révolution de l'esprit » qui a pour but l'éclaircissement et l'éducation du peuple et des élites qui continuent de supporter ces régimes dictatoriaux pour leur propre gain. Cette révolution intellectuelle doit donner naissance à un changement total de tous les aspects de la vie humaine. Nous saluons alors l'effort inlassable des intellectuels des pays africains comme le Sénégal qui ont mis fin au régime du vieux Abdoulaye Wade. Ceux des autres pays africains où il y a toujours la dictature doivent imiter l'exemple du Sénégal. Les jeunes doivent prendre au sérieux une lecture courante des événements et des journaux pour être au courant de tout ce qui se passe dans la société.

Nous partageons la même idée de Ramonu Sanusi dans son article « The more it changes, the more it is the same : an exploration of francophone African dictatorship » selon laquelle :

Africa can only progress if people get rid of the insane and blood-thirsty dictators who not only empty the coffers of their country, but also destroy able-hands and mortgage the life of future leaders (*ABUDoF*, 213)

CONCLUSION

La dictature est réelle en Afrique post-indépendante. Mongo Beti, par *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama : futur camionneur*, tente d'attirer l'attention de l'Afrique contemporaine sur ce fléau. Le dictateur qu'il présente est réel et représente bien ces innombrables tyrans qui vivent dans les pays africains à l'époque actuelle. Les rôles des acolytes du dictateur ne sont pas aussi sans précédent. En fait, même leurs fins tragiques ne sont pas rares dans la politique de l'Afrique de l'ère actuelle et soulignent le danger que représente la dictature dans les pays africains. Le message définitif de Beti est net : que ceux qui œuvrent pour la libération des Africains s'organisent mieux afin de neutraliser les machinations des dictateurs africain d'aujourd'hui et de demain.

L'intention de Mongo Beti en invoquant le thème de la dictature dans ses œuvres d'après la période des indépendances est d'exposer le continent africain au monde entier. Il veut également nous montrer que l'indépendance des pays africains est seulement sur papier, et que sur le terrain, on assiste à des régimes qui pratiquent la dictature, et que cette dictature est une maladie dont souffrent les pays africains après les indépendances et qui a besoin des remèdes nécessaires qui doivent être fournis par les Africains eux-mêmes.

Par *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama : futur camionneur*, Mongo Beti nous invite à retenir un message : le cadre africain doit assumer ses responsabilités et cesser de mettre toujours les erreurs sur le dos du colonisateur. L'écrivain camerounais nous invite également à retenir que c'est la génération des jeunes intellectuels comme Jean-François qui doit lutter quelles que soient les circonstances contre les régimes dictatoriaux et corrompus.

BIBLIOGRAPHIE

- Adebisi, R, « Themes and Historical Realities in the Works of Four Guinean Novelists », Thèse de Doctorat inédite présentée à la Postgraduate School, Ahmadu Bello University, Zaria, 1988.
- Beti Mongo, *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama: future camionneur*, Paris : Buchet/Chatel, 1983.
- , *La revanche de Guillaume Ismaël Dzewatama*, Paris : Buchet/Chatel, 1984.
- Busari, Lasisi. «Une étude thématique et comparée de deux œuvres choisies de Mongo Beti », Mémoire de Maîtrise inédite présentée à la Postgraduate Schol, University of Ilorin, 2002.
- , « La dictature dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama : futur camionneur* de Mongo Beti » *NUFJOL*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria 1(2008) :142-153.
- , « Révolte anti-coloniale et désillusion post-coloniale dans l'univers romanesque de Mongo Beti » Thèse de Doctorat inédite présentée à la Postgraduate School, University of Ilorin, 2013.
- Ihom, Clestus Igba« La problématique de la maturation dans les romans de Mongo Beti » Thèse de Doctorat inédite présentée à la Postgraduate School, University of Jos, 2001.
- , « The significance of the cyclical technique in the novels of Mongo Beti » *Themes in African literature in French: A collection of Essays*, Ed. Sam Ade-Ojo and Olushola Oke, Ibadan: Spectrum Books Ltd. 2000.
- Kourouma, Ahmadou, *Quand on refuse on dit non*, Paris : Editions Seuil, 2004.
- Onyemelukwe, Ifeoma, « Social and Political Criticism in Mongo Beti's Novels » Thèse de Doctorat inédite,

- Ahmadu Bello University, Zaria, 1987.
- Sanusi, Ramoni, « La technique romanesque de Mongo Beti dans *Le pauvre Christ de Bomba* »
Mémoire de Maîtrise inédite présentée à la Postgraduate School, University of Ibadan, 1993.
- , « Language and social realities in Mongo Beti's *Trop de soleil tue l'amour et
Branle-bas en noir et blanc.* » *Agora Journal of Foreign Languages Studies*, 3(2009) : 114-132.
- « The more it changes, the more it is the same: an exploration of francophone african dictatorship
» *ABUDoF*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria. 1(2010/2011):202-221.